

7

fabricA

travaux d'histoire culturelle et sociale de l'architecture et de ses territoires

LéaV
*laboratoire
de l'école d'architecture
de Versailles*

2013

FabricA

Directrice de publication

Catherine Bruant

Rédaction

Catherine Bruant, Nathalie Simonnot

Conception graphique

Christian Fonseca

Editeur

énsa-v - LéaV

5 avenue de Sceaux

BP 674

78006 Versailles Cedex

Web : <http://www.versailles.archi.fr>

Web : <http://leav.versailles.archi.fr>

Commande

Muriel Dupeyrat : muriel.dupeyrat@versailles.archi.fr

Téléphone : 01 39 07 41 09

Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture et de la Communication.
Direction générale des patrimoines

Illustration de couverture :

Luigi Moretti, Villa La Saracena, Santa Marinella (Rome) 1954-1957 (Archives Moretti-Magnifico, Rome, photo : P. Monti).

Texte en fond de page :

Portevin, Cours d'architecture, 20 novembre 1873, manuscrit.

Sommaire

6 Introduction /// 10 **LUCILE PIERRON** «À la recherche d'un plan»: nouvelles compositions architecturales à l'heure de Vatican II /// 36 **DAVID MALAUD** Le World Game de Richard Buckminster Fuller /// 60 **MARIBEL CASAS** Ville et spectacle: les théâtres de province en France de la Révolution au Second Empire /// 82 **MARIANNE FAKRA** La dimension spectaculaire de l'aéroport de Nice-Côte d'Azur /// 102 **CHARLOTTE DE BERGH** Un architecte et son chantier: Viollet-le-Duc et la restauration «ultime» du château d'Eu /// 124 **NATHALIE SIMONNOT** Forme, usage et rentabilité des objets de consommation dans les années cinquante /// 150 **ANNALISA VIATI NAVONE** «À l'origine de l'émotion architecturale»: les structures baroques de Luigi Moretti /// 175 Les auteurs ///

Introduction

Catherine Bruant

Dans le droit fil de la revue *fabricA*, le lecteur entrera aussitôt dans l'atelier des jeunes chercheurs de l'école d'architecture de Versailles. D'autres propositions d'articles, qui sont parvenues à la rédaction, sont encore à l'ouvrage. C'est tout l'intérêt des numéros de permettre l'écriture de ces recherches en train de se faire et d'en communiquer le produit. Et surtout d'inviter en toute modestie au débat et à poursuivre encore le travail.

6 L'étude de plans novateurs, qui caractérisent la production des églises en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'au milieu des années soixante, s'inscrit dans un mouvement de renouveau liturgique marqué, entre autres, par la promulgation de la « Constitution sur la liturgie », rédigée lors du concile Vatican II. La question du plan, en apparence toute formelle, prend d'emblée de la consistance quand la presse catholique spécialisée s'en empare. On connaît ces débats vigoureux qui ont habité le XX^{ème} siècle, sur les rapports entre la foi et la pratique religieuse et leur expression artistique, notamment à travers plusieurs publications qui scrutent les orientations de la revue *L'Art sacré*. L'intérêt de la démarche de **Lucile Pierron** est de s'attacher aux objets architecturaux. Choissant la Lorraine comme terre d'élection et terrain d'étude, une région qui a été particulièrement meurtrie par la guerre, celle-ci devient pour l'auteur le site d'une modernité distillée comme dans une « coquille de noix », un territoire riche d'expérimentations architecturales, formelles, constructives et typologiques, pour lesquelles les réalisations de l'entre-deux-guerres en Suisse et en Allemagne font figure d'avant-garde.

Que serions-nous sans les cartes ? « La réponse la plus évidente, c'est bien sûr : perdus », note avec malice l'historien britannique Jerry Brotton (*Une histoire du monde en 12 cartes*, 2013). « La carte du monde invite les humains à prendre leur envol et à contempler

la Terre d'en haut, d'un point de vue divin » souligne-t-il. Chaque carte raconte l'histoire d'une vision dominante du monde. Après la « Dymaxion Map », brevetée en 1946, l'architecte américain Richard Buckminster Fuller poursuit l'idéal d'une représentation dynamique et interactive de l'univers. De l'apparition des ordinateurs au règne conjoint de l'information, c'est notre façon d'être au monde qui évolue, la technique structurant nos perceptions. **David Malaud** propose une plongée dans les modalités d'une pensée du projet, dont les scénarios du World Game renouvellent la matrice d'utopie toujours féconde. Au fond, l'homme est dans le plateau du World Game autant que le World Game est dans l'homme. L'article stimule notre questionnement. Si on comprend que la démarche de « design d'anticipation » soit circonscrite à certains moments historiques (et politiques), que faire de ces « matrices » à simuler le réel de nos jours ?

Au XIX^{ème} siècle, à Paris, on vit en « dramatie », signale Jean-Claude Yon (*Une histoire du théâtre à Paris. De la Révolution à la Grande Guerre*, 2012) : parce que le théâtre touche de près ou de loin toutes les strates de la société, il est au centre de la vie publique. Aborder l'histoire de l'architecture théâtrale, en France, dans sa période faste, celle qui va de la Révolution au Second Empire, est un défi tant celle-ci a fait l'objet de débats, de controverses et de critiques durant cette période. **Maribel Casas** le relève en s'attachant aux très nombreux projets et réalisations qui se font jour dans les villes de province. La comparaison qu'elle propose est une démarche qui s'apparente à une forme de vigilance sur ses objets de recherche. Par contraste, les logiques explicatives se densifient et le répertoire des situations et des causalités s'étoffe. Ce qui lui permet de se détacher des seules études de cas pour affirmer la nouvelle place donnée aux théâtres, au XIX^{ème} siècle, dans l'espace urbain.

L'aérien est fortement impliqué dans l'imaginaire du XX^{ème} siècle. Que l'on songe seulement à l'édification des aéroports. Celui de Nice est aujourd'hui la principale plate-forme aéroportuaire de la Côte d'Azur. Depuis le début du XX^{ème} siècle, ses évolutions sont consubstantielles à plusieurs histoires : celle des techniques aéronautiques, celle de l'usage et des pratiques du transport aérien, celle de l'imaginaire architectural et urbain, ou encore celle des représentations collectives. Le travail de **Marianne Fakra**, fondé sur des sources inédites issues des archives de l'aéroport, explore l'épopée de ces

installations qui, jusque dans les années quatre-vingt, conservent une vocation d'animation du sujet regardant, en offrant une mise en spectacle du mouvement des avions.

« Qu'est-ce qu'un travail de qualité ? Bien faire une chose, ou faire en sorte qu'elle marche bien. C'est toute la différence entre ce qui est correct et ce qui est fonctionnel. » Pour le sociologue américain Richard Sennett (*Ce que sait la main : la culture de l'artisanat*, 2010), cette éthique du « travail de qualité » fonde ce qu'il appelle « l'artisanat », entendu au sens large : du cuisinier au luthier, du maçon au ferronnier ou à l'architecte. **Charlotte de Bergh** scrute les pratiques de l'homme de l'art, l'architecte Viollet-le-Duc, dans le quotidien de son dernier chantier de restauration : celui du château d'Eu. On ressort convaincu que « savoir-faire », c'est « savoir-penser ».

Notre collègue **Nathalie Simonnot**, chercheur au LéaV, revient sur deux ouvrages rédigés dans les années cinquante et qui traitent du design industriel. Conçus comme des assemblages de mots et d'images, ils offrent un jeu de significations que l'auteur analyse avec précision. Raymond Loewy et André Hermant font le point sur la mission du créateur de formes issues de l'industrie, pour mettre en exergue une évidence : la nécessité, après la Seconde Guerre mondiale, de doter tous les foyers d'objets fonctionnels, utiles et esthétiquement agréables. Fidèles au primat de la forme, qu'ils tiennent pour l'impulsion décisive de leur art, c'est pourtant sur le sens de son utilité et des finalités données à cette production que les deux auteurs montrent des divergences profondes : Loewy met directement son talent au service de l'industriel et de la logique de rentabilité immédiate, alors qu'Hermant souhaite qu'un objet bien conçu satisfasse de manière durable le consommateur. Ces prises de position contraires sont réinterrogées à l'heure des nouvelles valeurs attribuées au recyclage et à la durabilité des objets, quand bien même l'impératif de la consommation reste un mot d'ordre.

L'œuvre de l'architecte italien Luigi Moretti a fait l'objet d'une grande rétrospective, à Rome en 2010. Sa réinterprétation théorique du baroque associée à son intérêt pour l'art informel oriente sa recherche vers des configurations spatiales dynamiques et plastique, que l'auteur, **Annalisa Viati Navone**, chercheur associé au LéaV, désigne en tant que « structures baroques » modernes. Dans ses essais théoriques, l'architecte tente d'expliquer la mystérieuse

pathétique architecturale du baroque. Il définit les moyens propres à l'architecture pour susciter des émotions – « un enchantement » – chez celui qui la perçoit, par le biais d'épisodes (dispositifs), ou « feux de composition », fragmentés et gouvernés par leurs propres lois. À travers trois projets emblématiques de son œuvre, l'auteur révèle le travail de l'architecte qui consiste donc à communiquer – ou plutôt à laisser se communiquer – à celui qui regarde ses bâtiments l'impression du poids de la matière, le sens d'un espace intérieur transfiguré, l'effet de grandeur ou encore le « sentiment de construction », transmis par voie empathique. Ce faisant, ce qui fait l'architecture voit sa signification se métamorphoser en se transmutant par l'expérience du corps tout entier de l'observateur. Force est de constater l'influence des théoriciens allemands de l'*Empfindung* et du combat d'Heinrich Wölfflin contre « la grossièreté matérialiste qui croit devoir expliquer l'histoire des formes architectoniques à partir des simples contraintes de matériaux, de climat et de fonctions » (*Prolégomènes à une psychologie de l'architecture*, traduit sous la dir. de Bruno Queysanne, 1996).

9

Pour terminer, je voudrais rendre hommage à Anthony Lorry, bibliothécaire au Cedias-Musée social, disparu prématurément le 5 janvier 2014. À de nombreuses reprises, il a accueilli et aidé avec une grande générosité des chercheurs et des doctorants de l'ENSA-V, attentif aussi au rayonnement de la revue *fabricA*.

Je lui en garde une grande reconnaissance.

Nous tenons à remercier Manolita Fréret-Filippi et Gilles-Antoine Langlois pour leur aide dans la fabrication de ce numéro.